Flash

Actualité

14-09-2017

In memoriam

Nous avons la profonde douleur de vous annoncer le décès à 22 ans, survenu ce week-end, de notre collaboratrice Julie Roelens.

Après un stage très réussi au département Investment Strategy, Julie avait passé avec brio les tests de recrutement. Julie avait débuté sa carrière à mes côtés en tant qu'économiste, alors qu'elle était une des plus jeunes employées de Belfius. Femme très dynamique, elle apprenait rapidement et collaborait notamment, chaque semaine, à la rédaction du Market Info, ce qui lui permettait de mieux nous connaître et d'approfondir ses connaissances.

Chère Julie, tu nous quittes beaucoup trop tôt. Nous gardons de toi un souvenir ému. Tu resteras, à jamais, dans nos cœurs.

Nous continuons à préférer les actions aux obligations!

Obligations

Dans un contexte de taux d'intérêt historiquement très bas et de risque de hausses des taux, et tandis que la croissance de l'économie s'affermit au niveau mondial, l'investisseur est plus que jamais à la recherche d'opportunités de rendement intéressant.

Le climat reste donc très difficile pour le détenteur d'obligations et l'amateur d'investissements sans risque. La solution idéale consiste à étaler suffisamment ses investissements et à opter pour une diversité d'investissements obligataires gérés activement, chacun ayant son propre niveau de risque.

Pour ce faire, l'investisseur peut:

- premièrement, passer par un fonds de fonds, avec des **obligations à court terme de bonne qualité gérées activement** par différents gestionnaires. Un tel fonds peut servir d'alternative au compte d'épargne, du moins si l'on accepte une volatilité très limitée
- ensuite, étaler les investissements sur des **fonds obligataires gérés activement en variant les durées, les types d'obligations et les qualités**. Ici aussi, nous recommandons un mix de plusieurs gestionnaires. Par la diversification, on obtient un résultat moyen, mais on évite les grosses dégringolades
- finalement, diversifier via des investissements-satellites comme des obligations **euro high yield** et des obligations des pays émergents
- garder pour l'instant les obligations high yield mais **ne plus en acheter**. L'écart de taux, avec des obligations dites sans risque, est en effet loin en dessous de la moyenne historique. Dans une perspective de risque/rendement, ce n'est pas le bon moment pour acheter
- opter pour les **obligations des pays émergents** en devise locale qui ont un taux plus élevé (environ 6%). Ces devises sont en moyenne bon marché
- acheter des obligations des pays émergents en USD qui offrent aussi un taux attractif (autour de 5%) mais qui sont plus sensibles à une hausse du taux américain et qui sont bien sûr soumises au mouvement du dollar

Une diversification sur plusieurs devises

Le mouvement actuel du dollar prouve une fois de plus que les positions dans une devise individuelle doivent être limitées à de préférence 5% voire grand max. 10% du volet obligataire. Diversifier reste notre devise. Le rendement potentiel plus élevé d'une obligation en devise ne nous semble pas toujours suffisant afin de couvrir les pertes éventuelles de la devise. Ceci, a contrario d'un investissement en actions dans une région non-euro. L'étalement est donc ici aussi plus que jamais à l'ordre du jour.

La **couronne norvégienne** est historiquement bon marché. Le taux norvégien est positif sur toutes les durées. Par rapport à une obligation d'État belge sur 5 ans, la norvégienne offre 1,2% de rendement en plus. Les obligations en NOK sont donc un must dans un portefeuille obligataire bien diversifié.

Les obligations **en dollar canadien** sont aussi à inclure dans la liste. Le Canada dispose de grandes réserves de richesses naturelles (minerais, pétrole...). L'économie y est aussi en cours de redressement. Toutes les durées offrent un rendement certes modeste, mais positif. Une obligation en CAD offre environ 2% de rendement en plus qu'une obligation comparable en euro.

USD: nous y reviendrons dans notre publication Market Info. Nous attendons plus de précisions concernant l'orientation des banques centrales. La récente baisse du USD a surpris les marchés.

Cette newsletter (et les éventuels documents joints) est purement informative et ne peut en aucun cas être considérée comme une offre de produits ou de services financiers, bancaires, d'assurance ou de toute autre nature, ni comme un conseil en matière d'investissement.

Éditeur responsable: Belfius Banque SA, boulevard Pachéco 44, 1000 Bruxelles - IBAN BE23 0529 0064 6991 - BIC GKCCBEBB - RPM Bruxelles TVA BE 0403.201.185 - N° FSMA 19649 A. Date de fin de rédaction: 14-09-2017.

Belfius Banque & Assurances

Actions

La zone euro: notre choix n°1!

- La croissance continue à surprendre positivement et le chômage continue de baisser. D'après le FMI, l'économie va enregistrer une croissance de 1,9% en moyenne cette année-ci dans les pays de la zone euro.
- Nous prévoyons aussi que la politique de la BCE demeurera encore relativement souple l'année à venir. Un euro fort réduit l'inflation.
- Les risques politiques ont également diminué.
- L'augmentation des bénéfices reste forte. Un euro fort peut peser sur la croissance mais une partie importante du commerce de la zone euro est interne.

Notre surpondération en actions de la zone euro n'a donc rien de surprenant.

Pour les États-Unis, nous sommes neutres et conseillons de prendre partiellement du bénéfice et de rééquilibrer.

- A ce jour, il est encore très difficile de savoir comment le président Trump et son administration traiteront les différentes problématiques nationales et internationales. La pression sur les performances et les résultats continue de croître, et tient la Bourse américaine sous son emprise
- Les prévisions demeurent néanmoins stables pour l'économie américaine en 2017. Le marché de l'emploi y reste solide. Une hausse du taux de la FED supérieure aux attentes peut faire trébucher la Bourse.
- Les actions américaines sont chèrement valorisées par rapport à celles de la zone euro et des pays émergents. Cela étant dit, le rendement attendu des actions américaines demeure toujours nettement supérieur à celui des obligations américaines.

Pays émergents: surpondérer

- Les pays émergents ont aussi le vent en poupe et profitent aussi de la reprise économique globale. Plusieurs éléments plaident en faveur de leurs actions. Les économies émergentes s'en sortent nettement mieux aujourd'hui. Par le passé, des pays comme le Brésil, l'Afrique du Sud, la Turquie, l'Inde et l'Indonésie étaient souvent appelés les «Cinq fragiles». Ce surnom ne leur convient plus désormais, vu les signaux clairs de reprise. Les déficits sur les comptes courants de ces pays ont diminué, de sorte que leur exposition aux sorties de capitaux s'est fortement réduite.
- De plus, il est question d'une augmentation conséquente des bénéfices, et l'évaluation des actions des pays émergents est aussi très intéressante par rapport à celle des autres régions. Le redressement des prix des matières premières joue également en leur faveur, tout comme l'assouplissement de leur politique des taux.
- Nous sommes dès lors **surpondérés dans les pays émergents**.

Autres régions

- Nous continuons de **nous tenir à l'écart des actions du Royaume-Uni**, en raison de l'incertitude qui règne à propos des négociations du Brexit.
- Nous sommes **surpondérés en actions japonaises** parce que le pays du soleil levant profite lui aussi de la reprise mondiale et que la croissance y a une base large. La demande intérieure s'est ainsi fortement accrue, tant du côté des consommateurs que des entreprises. La Bank of Japan s'attend à ce que cette note positive se maintienne les prochains trimestres. Le programme de redressement Abenomics porte visiblement ses premiers fruits. Le taux de chômage a continué de reculer à 2,8%. Notre surpondération en actions japonaises se justifie clairement.

Jan Vergote - Head of Investment Strategy
Belfius Banque & Assurances

Cette newsletter (et les éventuels documents joints) est purement informative et ne peut en aucun cas être considérée comme une offre de produits ou de services financiers, bancaires, d'assurance ou de toute autre nature, ni comme un conseil en matière d'investissement.

Éditeur responsable: Belfius Banque SA, boulevard Pachéco 44, 1000 Bruxelles - IBAN BE23 0529 0064 6991 - BIC GKCCBEBB - RPM Bruxelles TVA BE 0403.201.185 - N° FSMA 19649 A. Date de fin de rédaction: 14-09-2017.

Belfius
Banque & Assurances